

est aussi demeuré fidèle à l'orientation selon laquelle la paix et la stabilité dans le monde exigent que les États-Unis continuent d'y assumer leur rôle.

Votre président a, par la même occasion attiré l'attention sur le déséquilibre grandissant entre l'importance du rôle des États-Unis et les apports éventuels des partenaires des Américains. Telles que nous la comprenons, la doctrine Nixon tente de tenir compte des réalités suivantes, à savoir: que le rôle important que jouent les États-Unis dans le monde demeure indispensable et que les autres nations devraient assumer plus de responsabilités.

Inévitablement, les meilleurs amis et alliés, comme le Canada et les États-Unis, ne sont parfois pas d'accord sur les questions internationales. Bien que les résultats puissent parfois sembler néfastes, l'un des éléments essentiels d'une amitié véritable entre deux nations est la capacité de se parler franchement et d'une façon constructive selon son propre point de vue. Les sujets d'irritation et les divergences qui s'ensuivent parfois ne nous font cependant pas perdre de vue les fardeaux qu'assume votre pays.

Il existe vraiment des sujets d'irritation. Il y en avait dans le passé et il y en aura dans l'avenir. Certains découlent inévitablement de perspectives différentes sur des questions particulières. D'autres sont plutôt des malentendus, en tout ou en partie. Dans l'actuelle série de difficultés que nous éprouvons de part et d'autre, je crois que nombreuses sont celles qui appartiennent à cette dernière catégorie. Je vais vous donner des exemples.

Pendant un certain temps, on a cru dans ce pays, que le Canada était l'un des responsables du grave déficit commercial international des États-Unis. Cette option se trouvait corroborée par vos statistiques lesquelles, comme il arrive parfois à l'ère de l'automation, ne concordaient pas avec les nôtres.

La différence pour 1972 se situait dans les 1.5 milliard de dollars. Heureusement, nos statisticiens se sont rencontrés et ont réussi à harmoniser ces écarts. Par exemple, dans les données commerciales de 1970, ce que la partie américaine estimait être un déficit de 2 milliards de dollars pour elle et ce que le Canada jugeait comme un surplus de 1 milliard de dollars pour lui s'est révélé en fait un surplus de 1.4 milliard de dollars pour le Canada. Il en va de même pour le compte courant, lequel est un indicateur plus fiable puisqu'il tient compte du flot des éléments invisibles comme les revenus provenant des investissements, les dividendes et les paiements d'intérêt, et qui a fait l'objet d'une harmonisation pour 1970. Dans ce dernier cas, le déficit de 600 millions de dollars que les États-Unis avaient pris à leur compte et celui de 200 millions de dollars que le Canada s'attribuait s'est révélé un excédent de 100 millions de dollars pour le Canada. Pour 1972, nos chiffres, y compris ceux qui ont trait aux éléments invisibles, indiquent un déficit de 416 millions de dollars à notre compte courant avec les États-Unis. Nous prévoyons qu'une fois harmonisées les données canadiennes et américaines, le Canada demeurera déficitaire.